

No 7 — Juillet 1919

# La Musique

Revue mensuelle



M. LÉON DESSANE

## SOMMAIRE



M. Léon Dessane .....	N. LeVasseur
Musique et musiciens à Québec .....	N. LeVasseur
Causerie musicale (V) .....	Blanche Gagnon
Musique d'Église .....	C.-H. Lefebvre, S. J.
Albani .....	Olivier Maurault, p. s. s.
Variétés. — Echos et nouvelles.	

Abonnement : \$1.00 par année

Le numéro, 10 sous

# LA MUSIQUE

Parait le 15 de  
chaque mois.

Administration : 20, Côte de la Montagne, QUÉBEC

Administrateur: HECTOR FABER

## COLLABORATEURS :

M. J.-ARTHUR BERNIER  
Mademoiselle VICTORIA CARTIER  
M. LOUIS-JOSEPH DOUCET  
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.  
Mademoiselle BLANCHE GAGNON  
MM. HENRI GAGNON  
J.-A. GILBERT  
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD  
R. P. H. LEFEBVRE, S. J.

M. N. LEVASSEUR  
M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P.S.S.  
M. XAVIER MERCIER  
M. le docteur J.-G. PARADIS  
Madame BERTHE ROY  
M. LÉO ROY  
S. M. de S. M.  
MM. E. STIÉVENARD  
EDM.-J. TRUDEL

LA MUSIQUE est en vente chez :

GAUVIN & COURCHESNE, Auditorium.  
BEAUDRY, 263, rue St-Jean.  
ROBITAILLE, 261, rue St-Joseph.  
JULIEN, 197, rue St-Joseph.  
GOSSELIN, 283, rue St-Joseph.  
(dépositaire pour la ville de Québec)  
et chez les principaux marchands de journaux.

## ABONNEMENTS :

CANADA, un an ..... \$1.00  
ÉTRANGER, un an ..... 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription.

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

## Honneur au Fils de Dieu



Superbe chant de réparation pour le premier Vendredi et les manifestations publiques au Sacré-Coeur.

Texte substantiel, mélodie très facile, refrain populaire et entraînant, caatique à connaître et à répandre partout.

## Conditions de vente :

Paroles notées.....	2 copies pour	5 sous
" "	12 " "	25 sous
" "	25 " "	50 sous
Accompagnement.....	1 " "	25 sous
40 paroles et un accompagnement.....		\$1.00

## EN VENTE :

- 1° Aux bureaux de la SCHOLA,  
312, rue Ste-Catherine Est, Montréal.
- 2° Au "CHEZ-NOUS" du Soldat,  
31, rue d'Auteuil, Québec.

N. B. — Par la poste, ajouter timbre de 5 sous.

## Le Magasin de l'Homme

Chapeaux, Merceries,  
Confection dernier style pour Hommes

# N. E. Papillon

406, rue St-Jean

Québec

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé ..... \$4,000,000  
Fonds de réserve ... 3,800,000

## OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

# Maison Ed. Archambault

---

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCHOLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

---

312 à 316-est, rue Ste-Catherine  
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

## Musique et Broderie Française

Nous avons tout ce qui est joli en musique Française, tous les opéras qui se chantent à Montréal : *Mireille, Mignon, Le Caid, Carmen, Jean de Nivelle*, etc.

Nous faisons toutes les broderies pour Robes, Chemisettes, Linge de Maison, Trousseaux, Layettes, Rideaux, etc.

Broderie Religieuse et pour Uniformes civils et militaires.

CADEAUX DE FÊTE UTILES ET AGRÉABLES

**RAOUL VENNAT** :: 642, rue St-Denis, Montréal.

Tel. Est 3065

Agent pour le Canada du *Courrier Musical* de Paris.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 800 ont été construites par la MAISON CASAVANT FRÈRES, dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers, 538 à deux claviers, etc.



CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

## AVIS



*Les personnes qui possèdent en double les numéros 1 et 2 de LA MUSIQUE — ou qui ne tiennent pas à conserver la collection — rendraient un réel service à l'administration en lui retournant ces numéros.*

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

## HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et seuls agents des merveilleux IMPÉRIAL,  
reproduisant tous les records de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.



## Professeurs et Amateurs de Musique

### AVEZ DES INSTRUMENTS DE PREMIER GOUT

QUE PENSEZ-VOUS des marques de piano CHICKERING — PRATTE — BELL —  
DOMINION — WISEMAN — ROSSINI. Vous qui êtes connaisseurs ne  
pourrez dire autre chose que chacune de ces marques comparées aux prix que  
nous les vendons sont réellement supérieures.

Nous avons aussi une collection complète d'instruments de toutes sortes tel que  
Violons, Flûtes, Clarinettes, Cornets, etc., etc.

Un choix très varié de musique en feuilles, profane ou sacrée, ainsi que méthodes  
pour instruments.

Nous gardons toujours en magasin les derniers records parus et avons une sélection  
de au-delà de 10,000.

UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX COMMUNAUTÉS  
RELIGIEUSES ET AUX PROFESSEURS

MUSIQUE

*Eug. Julien & Co.*  
QUÉBEC

MEUBLES

Angle St-Joseph et  
St-Valier.

197, rue St-Joseph

1230, rue St-Valier.

# Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles  
Victor-Victrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

Em. Larochele

J.-A. Larochele

## Au Quincy Enr.

**CHAUSSURES**  
de luxe et de fantaisie



*Toujours en magasin les plus récents modèles pour hommes, femmes et enfants*

**PRIX RAISONNABLES**

246, rue St-Joseph.

(Edifice de l'Hôtel St-Roch)



Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE"

# La Musique

Revue paraissant le 15 de chaque mois

Directeur : Omer Létourneau

Administration : 20, Côte de la Montagne, Québec.

Abonnement : \$1.00 par année

Adresser toute correspondance à l'Administration.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Première année — No 7

Québec, Juillet 1919

## M. Léon Dessane



Reprenant les traditions de son père, Antoine Dessane, qui fut aussi son professeur, de même que Calixa Lavallée, M. Léon Dessane occupe une place notable dans le monde musical québécois. M. Léon Dessane naquit le 15 décembre 1863 ; il était le septième enfant d'une famille de neuf : Marie (Madame Sainte-Thérèse), Frank, Nancy, Henri, Antonia, Antoine, Léon, Irma et Alexis.

A la suite d'études sérieuses, il se livra au professorat.

Entre temps, il épousait une charmante jeune fille, Mademoiselle Eugénie Couillard-Desprès, de Saint-Hyacinthe, dont il a eu quatorze enfants, parmi lesquels Mademoiselle Gabrielle, musicienne, excellente pianiste, que la mort enlevait si prématurément, il y a un an, à l'affection des siens et à l'estime de tous ceux qui la connaissaient.

M. Léon Dessane a été pendant trente-trois ans organiste à la cha-

pelle des Congréganistes de Saint-Roch, devenue aujourd'hui l'église Jacques-Cartier. Il a tenu l'orgue de la chapelle des Jésuites, et aujourd'hui il est maître de chapelle à Manrèse.

Il fonda le quatuor Gounod et la chorale Dessane. Il a dirigé l'exécution de plusieurs grandes partitions, entre autres le *Stabat Mater* de Rossini, en 1895, à la Salle de Musique, la 4e messe de son père, — qui lui imposa un travail épuisant durant six mois, à raison de quatre répétitions par semaine ; ce qui peut donner aux gens qui ne sont pas à portée de s'en rendre compte, une idée du labeur harassant que nos organistes, nos musiciens affrontent parfois, pour l'interprétation aussi satisfaisante que possible d'une partition de sérieuse facture.

Mettons aussi nombre de concerts au crédit de M. Léon Dessane.

N. LEVASSEUR.

# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

— PAR —  
N. LeVASSEUR

*Collige fragmenta ne pereant!*

(suite)

En dehors de la *Société Harmonique*, le quatuor instrumental n'en persista pas moins chez les particuliers. Un simple incident servit à Edouard Glackemeyer de passeport dans un groupe de ce genre, qui fut le premier quatuor qui ait existé à Québec. Un jour, en sortant de bon matin, Edouard Glackemeyer aperçut sur le trottoir un grand livre : c'était un cahier de musique, dans lequel il trouva la signature de l'hon. juge en chef Sewell, et qui n'était autre que la partie de flûte d'une série de quatuors de Pleyel. Il se rendit tout droit chez le juge en chef, qui était un fervent de la muse, et chez qui l'on faisait régulièrement du quatuor, pour lui remettre le cahier en lui expliquant sa trouvaille. Mais cette partie de flûte avait piqué sa curiosité.

Il demanda la permission de l'emporter avec lui pour l'étudier. Non seulement on céda à sa demande, mais on mit à sa disposition les trois autres cahiers du quatuor, afin de lui permettre de se faire une idée de l'ensemble.

Quand, à la répétition suivante chez le juge en chef Sewell, Edouard Glackemeyer reparut avec les quatre cahiers sous le bras, et que du premier coup il exécuta sa partie, inutile de dire si l'on s'assura du concours d'un auxiliaire aussi précieux. Le quatuor se composa alors comme suit : 1er violon, hon. juge-en-chef Sewell ; 2ème violon, Archibald Campbell, notaire ; flûte, Edouard Glackemeyer ; violoncelle, J. Harvicker. Plus tard, ce quatuor se trouva formé des ama-

teurs suivants : 1er violon, Edouard Desbarats (1) ; 2ème violon, M. Kirkwood ; alto, Henry Gibsone ; violoncelle, George Gibsone.

Dès l'automne et durant l'hiver, le quatuor se réunissait ponctuellement tous les samedis.

Frédéric Glackemeyer fut l'auteur de plusieurs compositions, entre autres d'une grande marche en l'honneur de la bataille de Châteauguay, qu'il dédia au colonel DeSala-berry.

Il n'a cependant jamais publié une seule de ses compositions.

L'enseignement de la musique ne paraît pas s'être donné dans les prix

(1) Notes biographiques sur la famille Desbarats que je dois à l'obligeance de mon excellent ami, M. Benjamin Sulte.

En 1790, on trouve à Trois-Rivières un Joseph Desbarats qui remplissait l'office de constable et, en 1791, devint syndic de la Commune aussi à Trois-Rivières.

En 1797, Pierre-Edouard Desbarats était traducteur à l'Assemblée législative et expéditionnaire, c'est-à-dire qu'il était chargé de faire au propre les *le's* écritures. Les traducteurs-chefs étaient alors Jean-François Cugnet et Xavier Tardieu de Lanaudière.

En 1812, Pierre-Edouard Desbarats était imprimeur du gouvernement. Il fut aussi greffier de l'Assemblée législative et lieutenant-colonel de milice. Le 23 avril 1828, il décéda à Québec, imprimeur des lois, assistant-greffier de la chambre d'assemblée et juge de paix. Il avait 65 ans. (Bibaud, *Bibliothèque Canadienne*, VI, page 200).

Benjamin Sulte dit qu'en 1865, les vieux de l'époque lui racontaient que Pierre-Edouard Desbarats menait l'existence sur un haut ton. Qu'il eût ou non des invitations à dîner, il revêtait invariablement l'habit de soirée et la cravate blanche. Ces coutumes sociales qui avaient bien un cachet irrécusable de distinction, se sont conservées dans la lignée.

Ce fut George E. Desbarats, imprimeur, qui publia les *Œuvres de Champlain*. Sans lui, assure Benjamin Sulte, on n'aurait pas été en état de publier cet ouvrage avec autant de soin et de luxe.

George E. Desbarats est digne des plus grands éloges que l'on puisse adresser à sa mémoire, dans sa carrière qui fut de toute honorabilité, pour l'aide généreuse qu'il donna toujours et sans réserve aux auteurs canadiens. Homme du monde, aux manières distinguées et sympathiques, instruit, maniant élégamment la plume, patriote, il était aussi musicien. En these generale, il avait des goûts d'artiste.

Sa femme, Mlle Lucianna Bossé, était une personne de haute distinction et d'un caractère très élevé. Aussi était-elle fort admirée. Avec de pareilles qualités, comment ne pas engendrer des descendants de haut lignage, moralement et spirituellement !

(Cf. aussi au *Dictionnaire généalogique* de Tanguay, t. II, p. 205, t. III, pp. 382 et 553).

doux à Québec, fin du 18e siècle et durant la première moitié du 19e, alors que la vie était, règle générale, à très bon marché, comparativement à ce qu'elle est aujourd'hui. L'élève qui s'inscrivait chez Frédérick Glackemeyer versait d'abord une guinée d'entrée et ensuite une piastre par leçon.

A sa retraite comme chef de musique, Frédérick Glackemeyer se consacra exclusivement au professorat.

A l'âge de 70 ans, il épousait en secondes noces Mademoiselle Just, fille du docteur Just et sœur de la femme du juge Van Felson. Il en eut deux enfants dont l'un mourut en bas âge. Frédérick Glackemeyer décéda en 1835, chez son fils Edouard, alors domicilié à la Basse-Ville qui, pendant plusieurs années, fut le quartier aristocratique de la capitale.

Au cours de la carrière de Frédérick Glackemeyer, le mouvement musical présenta certains faits qui ne sont pas sans intérêt et que, dans cet historique, je ne puis passer sous silence.

Ainsi, en 1808, on donnait à Québec, *Colus et Colinette*, comédie en trois actes avec chœurs et orchestre, écrits par M. Quesnel.

En 1816, les Québécois voyaient surgir le théâtre Sewell, rue Saint-Stanislas, à côté de la chapelle du même nom, en plein sur l'emplacement de la vieille église Saint-Patrice aujourd'hui. La grande galerie du théâtre occupait la majeure partie de l'emplacement; la scène était située dans l'endroit où se dresse le maître-autel de l'église.

Construit en forme de fer à cheval, tout l'intérieur du théâtre était peint à fresque. Il était aussi pourvu de loges.

Vers 1818, un nommé Barro, allemand qui avait dû émigrer au Canada par suite de troubles politiques dans son pays, était devenu

directeur d'un orchestre à Québec.

En Europe, il avait déjà, paraît-il, une grande réputation comme violoniste. Le fait est que, d'après la chronique, il se distinguait par une exécution au style à la fois large, chatoyant, passionné et séduisant.

Aux concerts de Brahms au théâtre de Drury Lane, à Londres, il dirigeait l'orchestre.

Il donna plusieurs concerts au théâtre Sewell avec le concours d'un monsieur Rod, professeur de danse, domicilié rue Saint-Louis, qui dirigeait l'orchestre.

Barro possédait deux violons de grand prix dont l'un, un Stradivarius, fut un jour vendu aux enchères, on ne sait à qui, pour la somme de dix-neuf chelins et demi ou \$3.90. Un ancien marchand de Québec, que j'ai bien connu et dont le magasin se trouvait en dernier lieu à l'encoignure des rues Bélair et de la Couronne, Hubert Paré, père de cet érudit et passionné amateur de musique, feu Alfred Paré, décédé à Québec en 1917, assistait à la vente, et fut témoin de l'adjudication à un aussi vil prix d'un instrument qui aujourd'hui obtiendrait, dès la première enchère, plusieurs mille dollars.

En 1823, Barro dut quitter Québec où il laissa bon nombre de créanciers qui, à la façon de la femme de Barbe-bleue, condamnée à mourir, crient encore, comme celle-ci s'adressant à sa sœur au haut de la tour: Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

Le célèbre violoniste suédois, Ole Bull, s'y fit entendre plusieurs fois.

C'était fréquemment des amateurs qui utilisaient le théâtre Sewell.

Vers 1830, un nommé Braunneiss ouvrait, rue Saint-Jean, le premier magasin d'instruments de musique qu'il y ait eu à Québec. Outre sa qualité de marchand, Braunneiss était professeur de musique.

En 1831, on organisait à Québec le premier corps de musique canadienne. Ce corps fut constitué sous les auspices du lieutenant - colonel Perrault, ancien greffier, et fut attaché à la milice canadienne dont le colonel Perrault était alors le commandant. Le premier chef de ce corps de musique fut Braunneiss, et la nouvelle musique eut une existence très active pendant cinq ou six mois. Feu François Vézina, père d'Alfred, de Joseph et d'Ulric Vézina, tous musiciens de mérite dont il sera question plus tard, y jouait le basson.

A partir de 1832 cependant, les épidémies et les troubles politiques gênèrent sensiblement les mouvements des musiciens et l'expansion de l'art musical à Québec. Les concerts publics se firent rares, et l'on s'en tint presque exclusivement à la musique de chambre.

En 1836, lors du projet de la fondation d'une société St-Jean-Baptiste, l'ancien corps de musique de la milice canadienne fut remis sur pied, et Charles Sauvageau en prit la direction au lieu et place de Braunneiss. Le corps se trouva alors composé de Benjamin Sauvageau, C. Drouin, L. Patry (*clarinettes*), J. Parent (*piccolo*), Et. Montminy (*serpent*), François Vézina (*basson*), W. McAdam (*trompette*), Joseph Lyonnais, J. McAdam T. Boomer (*cors de chasse*), T. Andrews (*trombone*), D. Parent (*marmites, timbales*).

On y comptait de plus un autre trombone, un basson, une grosse caisse et un triangle.

Fils d'un notaire bien connu dans la ville, Charles Sauvageau joua un rôle très actif dans les rangs du monde musical de son époque à Québec. Bien rares étaient les entreprises et les organisations de musiciens où il ne figurait pas.

Le *Ménestrel*, petite publication de musique vocale et instrumentale qui

parut il y a bien soixante-dix ans aujourd'hui (1919), contient plusieurs de ses compositions.

L'orchestre qu'il fonda en dernier lieu, en dehors de tous les quatuors existants, et dont il fut le premier directeur, se composait de son frère, Benjamin Sauvageau, David Parent, C. Drouin, Joseph Lyonnais, François Vézina, T. Andrews et autres.

Quand Charles Sauvageau périt dans l'incendie du théâtre Mailhot, en 1846, ce fut son frère Benjamin qui lui succéda, et, à la mort de ce dernier, François Vézina se trouva être pendant huit ans le chef de l'orchestre Sauvageau.

(à suivre)

N. LEVASSEUR.



## VARIÉTÉS



### Gounod, le piano et les jeunes filles

Dans une lettre du 27 mars 1887, Gounod répondait à un correspondant :

Cher Monsieur,

Vous me demandez mon avis sur la part qu'il convient de faire à l'étude du piano dans l'éducation des jeunes filles.

La réponse me paraît des plus simples : le moins de temps possible pour celles qui ne doivent pas en faire leur profession.

Voilà mon sentiment tout cru ; je vous le livre.

Bien à vous,

Ch GOUNOD.

\*\*\*

### Exploit vocal extraordinaire

Le fameux Balthasar Ferri de la ville de Pérouse (1620-1680), pouvait, dit-on, exécuter d'une haleine et avec une justesse absolue de chaque note, une chaîne de trilles embrasant une échelle chromatique de deux octaves en montant et en descendant. Toutes les cours d'Europe se disputaient un chanteur aussi extraordinaire.

\*\*\*

### La "Marche nuptiale" de Mendelssohn

Après la Marseillaise, c'est elle qui, paraît-il, a conduit le plus de gens à la bataille !

## Causerie musicale

V

Il est moins facile qu'on ne saurait le croire de faire un choix de bonnes chansons : c'est-à-dire de pièces vocales ayant une suffisante valeur artistique, ou, tout au moins, une facture mélodique agréable et distinguée, avec paroles irréprochables et, autant que possible, éloignées d'une trop insignifiante banalité.

En musique comme en littérature, hélas ! des recueils délicieux sont gâtés par des pages vraiment regrettables. S'il faut sacrifier, par devoir de conscience, des lectures attrayantes mais non recommandables, il faut aussi mettre au rebut toute musique contaminée par des paroles suggestives ou malsaines, encore qu'on puisse être un peu plus tolérant en cette matière qu'en fait de littérature isolée. Mais on y réfléchit si peu, que des personnes du meilleur monde ne paraissent pas se douter de l'inconvenance, et parfois même de l'immoralité des chansons de leur répertoire. L'anecdote suivante le prouve irréfutablement.

Un jour, une grande dame et remarquable chanteuse avait gracieusement consenti à se faire entendre dans un salon parisien, à la demande de l'éminent journaliste

catholique, Louis Veillot. Sa romance achevée, elle fut quelque peu décontenancée de n'être pas remerciée par les compliments qu'elle attendait de lui. Le maître se déroba à ses aimables provocations et se faisait de plus en plus réticent. Sachant fort bien que sa voix ne l'avait pas trahie, elle se mit à songer que si le chant avait dû le charmer, la chanson, peut-être, avait pu lui déplaire ; et, lui dévoilant franchement sa pensée, elle ajouta : "Qu'est-ce donc que j'ai pu chanter ?" — "Eh ! bien, madame, répondit Louis Veillot, avec une courageuse et amicale sincérité, *vous avez chanté ce que pour rien au monde vous n'auriez voulu dire !...*

(à suivre)

BLANCHE GAGNON

Tâchez de jouer ou de chanter convenablement des morceaux faciles ; cela vaut mieux que d'exécuter médiocrement des morceaux difficiles.

Chantez souvent dans les chœurs et choisissez de préférence les parties intermédiaires. Par ce moyen vous deviendrez bon musicien. (Schumann)

### Philippe Gaubert



Il vient d'être nommé chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, qu'il dirigeait depuis la démission de M. Messager.

Second chef depuis 1904, M. Gaubert est le deuxième flûtiste appelé à diriger le célèbre orchestre. Il eut pour prédécesseur Paul Taffanel.

Lorsque Taffanel pris le bâton, cela ne laissa pas que de surprendre — les chefs d'orchestre étant presque toujours d'anciens violonistes. Paul Taffanel, qui fut le plus célèbre flûtiste de son temps et professeur émérite, a fourni plus tard une carrière considérable comme 1er chef d'orchestre à

l'Opéra, où il dirigea entre autres les premières exécutions de *Tannhäuser*, de *Tristan et Isolde*, et des *Maîtres chanteurs*.

Philippe Gaubert est le plus brillant élève de Taffanel et l'un des meilleurs flûtistes d'aujourd'hui, — avec Léopold Laffeurance et Louis Fleury, M. Hennebains étant mort durant la guerre.

M. Gaubert — qui n'a pas encore quarante ans — est au tout premier rang des grands chefs d'orchestre de Paris.

Notons qu'au début de la guerre il fut mobilisé dans l'infanterie et passa deux ans au front, à Verdun et dans la Somme, où sa belle conduite lui valut la croix de guerre.

## MUSIQUE D'ÉGLISE

### Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

(suite)

5. — L'Église a toujours reconnu et favorisé le progrès des arts, en admettant au service du culte tout ce que le talent a pu trouver de bon et de beau au cours des siècles, les règles liturgiques demeurant intactes. La musique moderne est donc acceptée à l'église, car elle offre, elle aussi, des compositions qui, par leur beauté, leur ampleur, leur qualité, ne sont aucunement indignes des fonctions liturgiques.

Toutefois, la musique moderne étant surtout destinée aux usages profanes, il faudra prendre garde, avec un soin plus attentif, que les compositions musicales de style moderne, autorisées dans les églises, ne contiennent rien de profane, ne constituent pas des réminiscences de motifs développés au théâtre, et ne soient pas modelées, même dans leurs formes extérieures, sur le mouvement des morceaux profanes.

#### COMMENTAIRE

Jusqu'ici nous trouvons que Pie X admet aux offices trois genres différents de musique : le chant grégorien, la musique palestrinienne, le genre cécilien ou néo-palestrinien. Un quatrième se voit admis à de certaines conditions ou restrictions : les pièces en style moderne.

C'est donc une admirable variété qui régnerait dans les offices solennels si l'on y appliquait intégralement le *Motu proprio*, en même temps que la science musicale y trouverait, par la connaissance d'œuvres éminentes et le contact avec les différentes écoles, un appoint dont on ne saurait dire assez la valeur.

Voyez-vous un peu quelle puissance éducative aurait sur la masse, sur les jeunes spécialement, des offices où le Propre serait

en grégorien, la messe en palestrinien (ancien ou nouveau) avec offertoire et pièces d'orgue en écriture moderne ? C'est tout un monde musical inexploré et trop peu connu qu'il ouvrirait aux générations des musiciens à venir. Déjà l'école russe avait puisé dans le trésor des modes grégoriens, une saveur toute spéciale dont bénéficiaient même leurs œuvres profanes. Est-ce que d'aucuns parmi les musiciens français, plus familiers avec le plain-chant <sup>(1)</sup>, n'en ont pas su tirer des effets nouveaux absolument inédits ?

L'ostracisme obligé qu'amène forcément l'ignorance de la polyphonie palestrinienne ou cécilienne et de la mélodie grégorienne est un malheur au point de vue musical. En fait depuis deux siècles, la musique d'église s'est vue condamnée à bien maigre pitance avec les deux plats auxquels on l'a réduite : un plain-chant rocailleux et martelé, sorte de *biscuit-de-matelot* musical, d'une part, et, de l'autre, les *œufs à la neige* mélodiques des Mercadante, LaHache, Lambillotte, Fauconnier, Rossini, Miné, Battmann, Millard, Wiegand et autres pâtisseries et confiseurs en musique. Après s'être ébranlé les dents (et nous casser les oreilles) avec le premier, elle prenait sa revanche (et Dieu sait avec quelle fringale !) sur le second. Que de tartines musicales (et quelles tartines !) on a consommé vers la fin surtout du siècle dernier !

Et dans toute cette aventure, le plus plaisant, pour ne pas dire le plus triste, c'est que les tenants de ce lamentable état de chose, sans souci d'exacte information, ont mis en cours la fausse rumeur que le Pape du *Motu proprio* bannissait toute musique et réduisait l'Église à la portion congrue en lui imposant l'unique et uniforme chant grégorien restauré, lorsqu'en fait, Pie X admet bien clairement quatre genres de musique à l'honneur de rehausser la splendeur des cérémonies.

(1) La ballade du Roi de Thulé de *Faust*, avec son absence de sensible, à la grégorienne, doit à cette artifice son caractère délicieux d'archaïsme.

Il se trouve donc, tout compte tiré, que le grief d'étroitesse et d'ostracisme que les opposants de la restauration pontificale voulaient lui faire porter, se retourne contre eux, qui refusent de mettre à l'étude non seulement les deux genres de musique polyphonique reconnus et préconisés par l'Eglise, mais aussi le véritable chant liturgique ramené à sa primitive pureté, et cela, afin de se cantonner, 1° dans un plain-chant qui a perdu tous les attraits de la musique (rythme, nuance et vie) pour ne retenir que le caractère tonal des modes ecclésiastiques, et 2° dans une musique qui a perdu toute allure liturgique pour avoir gardé tous ses attraits en les exagérant du côté profane.

C'est justement contre cette tendance inévitable et dangereuse vers le théâtral et le profane que le Règlement sur la musique d'église met en garde dans l'usage des pièces en style moderne.

Dès la création de la musique dramatique, en d'autres termes, dès que l'on mit la musique et ses dissonances au service des passions humaines au théâtre dans l'opéra, il fallut imposer des restrictions à son usage dans les offices, sous peine de voir envahir l'église par des chants à couleur profane.

Et comme il est plus difficile de juger sainement la qualité plus ou moins religieuse de la musique (2), il importait d'entourer de sages réserves l'entrée à l'église d'un élément nouveau, dont le développement subit s'était opéré surtout dans le domaine profane.

De fait, l'Eglise a toujours mis en garde et protesté contre l'introduction de pièces d'allure théâtrale ou profane, et si ses directions n'ont pas été observées comme il aurait fallu, elle n'en doit pas moins en avoir le crédit, et la responsabilité revient à ceux qui, préférant leurs propres vues à celles de l'autorité, se sont obstinés, sous un prétexte ou l'autre, à mettre en circulation des œuvres d'une inspiration ou d'une saveur toute profane.

Grâce à la restauration du chant grégorien, qui fournit le vrai type de la musique d'église, il est plus aisé de discerner l'or pur du vil plomb, et d'avoir en musique moderne de la vraie musique d'église.

Le *Motu proprio* parle du "conventionalisme" de certaine musique soi-disant

religieuse, telle que l'Italie en fournissait à la fin du siècle dernier. Ce genre théâtral, dont on entend encore, hélas, des spécimens dans des messes ou des œuvres qui jouissent d'une vogue imméritée, procède pour les pièces religieuses absolument de la même façon et dans le même style que pour les chants profanes. Guilmant, dans la lettre citée avant de commencer le présent travail sur la musique d'église, explique comment les messes de Haydn étaient de véritables *oratorios*, divisés en solos, duos, trios et chœurs, à l'instar d'un opéra religieux ou oratorio. Mozart, ou ceux de ses disciples qui écrivirent les messes qui lui sont attribuées, marchèrent sur ses traces. Cherubini, Mercadante, etc., continuèrent le procédé. Et l'on eut bientôt un cadre tout fait, une sorte de recette obligée d'après laquelle il fallait écrire messes et motets. Grands solos, duos dramatiques, trios langoureux et chœurs à effets se divisaient le labeur et l'attention des auditeurs.

Pie X marqua la limite et buta dehors tout ce fatras de messes bruyantes, de motets pompeux, de psaumes en musique interminables qui sévissaient. Il rappela les compositeurs au respect du style grégorien, en leur proposant dans le chant grégorien, le type et la source d'inspiration de la vraie musique religieuse.

A cette condition seulement la musique moderne est admise et tolérée, "e pure amissa" dit le texte italien rédigé de la main pontificale.

Incontestablement, en entrant à l'église, la musique moderne doit renoncer à ses attraits purement mondains et à son allure profane, telle la jeune fille échangeant sa parure et ses bijoux pour les livrées du cloître. A cela rien que de naturel.

Depuis longtemps les autres arts se sont soumis aux règlements de l'Eglise, et du bon sens après tout, en se conformant à la destination très spéciale qui leur vient du fait qu'ils se mettent à son service.

Pourquoi la musique, dont le rôle est plus intime et l'influence psychologique plus profonde, ferait-elle exception plus longtemps? L'heure n'est-elle pas venue pour elle d'adorer "en esprit et en vérité"?

(à suivre)

C.-H. Lefebvre, S. J.

(2) Etant un art plus imprécis que les arts plastiques, il est moins aisé de porter un jugement solide sur le caractère religieux d'un motet que d'un tableau, d'une statue ou d'un édifice.

# ALBANI \*



ELLE nous arrivait précédée d'une réputation magnifique, que lui avaient valu treize années de triomphes, ayant conservé, au dire de tous, une très haute dignité de vie et nous apportant en quel-

que sorte le pardon des torts que nous avions pu avoir à son égard. Nous la reçûmes comme une reine. Elle fut conduite à l'Hôtel-de-Ville et placée sous un dais. Là, on lui lut une adresse en luminee et Louis Fréchette lui dédia une pièce de vers pompeux, qu'il racheta d'ailleurs plus tard par un beau sonnet, — valant à lui seul son long poème. Albani dut serrer la main à toute la ville. Nous fîmes bien les choses : elle les fit mieux encore. Jamais on ne vit salle

plus pleine que le soir de son concert. Cette fête eut lieu au "Queen's Hall", où se trouve maintenant la maison Goodwin. Les journaux du temps n'en reviennent pas.

Sans doute, on ne lui jeta point autant de bijoux qu'en Russie, autant de fleurs qu'en Italie. Mais ce fut comme une révélation de la beauté parfaite. Toute la salle se

leva, criant et agitant des mouchoirs. Puis lorsque, après la scène de la folie de *Lucie de Lammermoor*, Albani, ne sachant plus que chanter pour faire plaisir à ce peuple, eut l'inspiration d'entonner "Souvenirs du jeune âge", l'émotion étreignit tout le monde ; et l'on pleura quand arrivèrent les dernières paroles: "Rendez-moi ma patrie ou laissez-moi mourir."

Ce succès inouï ne lui fit pas oublier son cher couvent. Elle y retourna avant de s'embarquer.

Nous la retrouvons à Anvers en 1884 ; c'est là qu'elle chante devant l'*Antwerpische Toonkunstenaars Vereeniging* — une société musicale, paraît-il. Elle visite la Hollande en 1886; Berlin, en 1887; les pays scandi-



ALBANI

naves, en 1888 ; revient au Canada, l'année suivante, l'hôte de sir John MacDonald ; traverse l'Amérique, chante à Mexico, dont elle garde des souvenirs désagréables et humoristiques. Elle y fit une colère digne de ses jeunes années, et que les Mexicains prirent pour un commencement de révolution. Elle repartit à Berlin en 1891, à Vienne, à Munich et à Dresde en 1893. Elle

\* Voir *La Musique* n° 6 (juin).

traverse de nouveau l'océan en 1896 et se rend jusqu'à Victoria. Elle revient nous voir pour la dernière fois, en 1903, entre une tournée en Afrique et en Australie et un voyage aux Indes, portant partout avec elle le respect, l'enthousiasme et l'émotion.

Et je n'ai mentionné jusqu'ici, à peu près, que ses grandes tournées d'opéra. Il y a tout un aspect du talent d'Albani, dont je n'ai rien dit et qui lui fait le plus grand honneur. Elle s'est conquis la première place dans l'oratorio ou le poème symphonique. *La Fiancée du fantôme* de Dvorak, *Rédemption* et *Mors et vita* de Gounod, ont été composés en partie pour elle. Hændel, Mendelssohn, Liszt, Brahms ont trouvé en elle une interprète émouvante. Les grands concerts de Birmingham ou de Worcester, du Crystal Palace ou de l'Albert Hall sont innombrables où elle retint sans souffle des foules énormes. Ce genre de musique semble lui avoir plu très particulièrement ; il s'accordait mieux sans doute avec la qualité de son âme et avec ses instincts de grande dame.

Qui dit *oratorio* dit musique *religieuse*. Pour vous montrer les affinités du génie d'Albani avec ce genre de musique, je voudrais vous traduire un fragment de lettre adressée à Lady Grosvenor, à l'occasion de la mort de son père le Duc de Westminster. Albani avait souvent chanté pour lui et quelques amis "who loved music and *would not speak*" — cette qualité est donc rare partout ! A ses funérailles, elle voulut lui faire hommage d'un cantique. C'était à l'abbaye de Westminster. "Tout à coup, dit la lettre, la voix de Mme Albani s'éleva... Toute l'assistance fut frappée d'étonnement par une beauté si parfaite. Nous étions une centaine, je suppose, mais il n'y avait pas le plus

léger bruit ni le moindre mouvement. Vous avez souvent entendu parler d'un peuple "extasié"... eh bien ! celui-là paraissait vraiment en extase, au point de ne pas respirer. La calme profondeur du sentiment dans cette voix fit monter des larmes à bien des yeux, et la chute mourante de sa dernière note aiguë fit tressaillir la grande église..."

Il faut le proclamer : si un Français a dit un jour : "Il n'y a qu'une soprano que je ne déteste pas, c'est Mlle Emma Lajeunesse," les Anglais sont allés plus loin. Ils l'ont aimée, et fidèlement. Un ami me racontait qu'en 1912, au Festival de Birmingham auquel il assistait, alors que Mme Albani chantait pour la dernière fois en public, on lui fit une véritable "apothéose".

A toute cette gloire, Mme Albani survit, retirée dans sa maison de Tregunter Road, au milieu de ses souvenirs, de ses albums d'autographes, des cadeaux que lui firent les rois. Nous voulons abolir les titres, nous sommes bolchévistes ; cependant je voudrais dire un mot des relations d'Emma Lajeunesse avec les souverains.

Humble fille des campagnes canadiennes, elle devint, de par la grâce de son génie, la "reine du chant," et les rois et les grands de la terre n'ont pas hésité à en faire leur amie. Pour commencer par une république, le maréchal de MacMahon la reçut à l'Elysée : le roi Kalakua des Iles Sandwich lui présenta le bouquet qu'il venait lui-même de recevoir de la ville de New-York. L'empereur Guillaume la rencontra souvent, fut toujours plein de délicatesse pour elle. Sur ce point, Alexandre II, empereur de Russie, ne le lui céda en rien : pas plus d'ailleurs que François-Joseph et Victor-Emmanuel. Quant aux reines, celle de Danemark, la reine des Belges,

la reine d'Italie "au magnifique collier de perles, à neuf rangs, qui lui allait jusqu'à la ceinture," l'impératrice douairière d'Allemagne enfin, toutes la reçurent avec empressement et voulurent jouir de sa voix et de sa sympathique présence.

Mais entre toutes les souveraines qui honorèrent Mme Albani, il en est une, la plus grande et la plus puissante alors, qui voulut en faire presque sa confidente : je veux parler de la reine Victoria. C'est en 1874 que la cantatrice fut présentée à la souveraine, et à partir de ce moment, ce fut entre elles une amitié durable: d'une part, généreuse et délicate, de l'autre, reconnaissante et respectueuse. J'imagine que Patti, Neillson, dont on parle encore, et Mme Melba, qui chante toujours, ont été, elles aussi, présentées à des têtes couronnées ; mais je ne sais pas qu'aucune d'elles soit entrée dans l'intimité d'une impératrice.

Albani fut maintes et maintes fois appelée auprès de la reine. Celle-ci aimait vraiment la musique, et toute la musique, bien qu'elle eût un faible pour Gounod. La cantatrice apparaissait à Windsor et à Buckingham, non seulement pour des petits concerts privés, mais encore, à plus forte raison, dans les "state concerts," — ces concerts où l'on n'applaudit point, chose assez gênante pour les artistes qui ont besoin d'être en communion avec leurs auditeurs. — Dans une de ces occasions, lors du voyage de l'empereur d'Allemagne, en 1891, Albani chanta devant une trentaine de personnages royaux et leur suite : "audience extrêmement choisie," dit-elle. Cette amitié de la reine était si bien connue, que le même empereur, deux ans plus tard, souhaitant bon voyage à Albani, la chargeait de

"give my love to Grand-mamma if you see her before I do." Il faut dire que, lors de cette tournée, Victoria avait chaleureusement recommandé son amie à son petit-fils par un télégramme spécial.

Ces télégrammes de la reine, Albani en a reçu vraiment plus que sa part. C'était parfois, l'été, lorsque Victoria la faisait venir en Ecosse, à Balmoral ; c'était encore pour l'avertir qu'elle irait lui rendre visite dans la maison de campagne que Lord Fyfe avait mise à sa disposition, visite dont Albani fut toujours très fière et qui se termina par un joli mot de son fils de 7 ans : "Oh ! mamma, what a little woman for such a big queen !" Bref, bien qu'une telle amitié soit naturelle, — car, après tout, une reine n'est qu'une reine, — on est heureux qu'elle ait été si constante. Du jour où Victoria, paraissant pour la première fois à Albert Hall, s'était enquis des amis de Mme Albani pour les inviter dans sa loge, et avait fait remettre à l'artiste une croix de perles (parce qu'elle était catholique romaine), jusqu'aux derniers entretiens familiers de Balmoral, où la reine s'informait avec le plus profond intérêt de tout ce qui touchait à son amie, c'est un spectacle capable de réconcilier un anarchiste avec la royauté. Quand Victoria mourut, une scène se passa, digne de tenter le pinceau d'un grand peintre, et que voici. La dépouille mortuaire reposait dans la chapelle St-Georges, à Windsor, avant de partir pour la sépulture familiale. Edouard VII fit venir Albani et lui demanda de chanter une dernière fois pour sa mère. Elle eut le courage de le faire et chanta : "I know that my Redeemer liveth." Le roi la remercia en pleurant. C'est à cette occasion que Louis Fréchette écrivit le beau sonnet dont j'ai déjà parlé :

Froide, et couronne au front, la morte bien-aimée  
Reposait sur un lit de rose et de jasmin ;  
Sombre, et debout devant la forme inanimée,  
Plourait le fils d'hier, monarque de demain.

Non loin se prosternait une autre renommée,  
Artiste dont la gloire a doré le chemin,  
Diva cent et cent fois des foules acclamée...  
Le roi s'approcha d'elle, et la prit par la main :

"Chantez !" dit-il. Alors une voix chaude et tendre  
Vibra dans le silence auguste, et fit entendre  
Comme un long chant de deuil doucement sangloté...

Emotion suprême ! ineffable harmonie !  
C'étaient la Royauté, la Mort, et le Génie  
Qui mêlaient devant Dieu leur triple Majesté !

\* \* \*

## LA FEMME

Et maintenant d'où vient à Albani son charme ? De son art, sans doute, — nous en parlerons tout à l'heure. Mais eût-elle été dépourvue de ce don, il lui restait encore sa dignité, son intelligence et sa bonté.

J'ai sous les yeux deux portraits de Madame Albani. Le premier, alors qu'elle était débutante à Florence, est celui d'une jeune fille ; elle a des roses sur la tête, un collier de camées autour du cou. Sa beauté n'est pas foudroyante. Ce n'est pas là non plus une coquette. Il n'y a pas de frivolité dans ce regard. Le second représente la cantatrice à l'âge de quarante ans, je suppose, dans toute la force de son génie. Il respire vraiment les trois qualités de la femme, que j'ai relevées il y a un instant. Albani est debout, grande, droite, assez forte, pleine de santé. Elle porte une magnifique toilette dont l'étoffe me paraît blanche, semée de couronnes, et bordée de dentelle. Un boa se déroule sur un fauteuil derrière elle. Sur sa tête, des plumes blanches retenant un voile qui retombe sur le côté. Au cou, la croix de perles, don de Victoria ; sur la bordure de son corsage, les rubans et les décorations de sa carrière d'artiste. Regardons maintenant son visage. La bouche est ferme, peut-être un peu grosse, "à la créole" ; le nez bourbonnien ; les yeux pleins d'intelligence et de bonté ; les sourcils hauts ;

le front grand ; les cheveux relevés : le tout forme une silhouette vraiment royale. On sent que cette femme est *quelqu'un* et, à sa vue, on perd le goût de badiner. D'ailleurs, il faut le proclamer, à la gloire de cette cantatrice, de cette actrice pour dire le mot, qui a vécu quarante ans sur toutes les scènes du monde, jamais une rumeur n'a circulé qui pût ternir son honneur. Albani y tenait comme à sa vie. Avant son mariage, son père et une vieille dame l'accompagnaient partout ; après son mariage, ce fut son mari et son fils. Cette haute dignité, dont tous étaient frappés, — nous en avons maints témoignages, — lui valut bien de nobles amitiés et une admiration universelle.

A cette éminente qualité de l'âme, nous devons joindre une large et fine intelligence. Si l'on juge sa conversation par ses écrits, sa société est un charme. Ayant beaucoup voyagé et beaucoup observé, elle raconte avec esprit et juge avec justesse. La manière dont elle réfute un préjugé et celle dont elle analyse certains de ses états d'âme, prouvent qu'elle a l'habitude de la réflexion. Mais nulle part son intelligence ne se révèle mieux que dans les choses de son art : nous le verrons dans un instant.

Auparavant laissez-moi parler de sa bonté. Elle se manifeste de deux manières surtout : par sa charité pour ceux qui souffrent et par sa bienveillance. Cette bienveillance s'exerce envers tout le monde. On se demande si jamais Albani eut à se plaindre de quelqu'un, si jamais elle a rencontré un méchant homme. C'est merveilleux : elle, une artiste, elle a le courage de trouver du talent à tous ses rivaux. Elle caractérise l'art de Pauline Lucca, de la Patti, de Mme Miolan-Carvalho ; elle les admire sans arrière-pensée. Le secret

de cette sérénité, le voici : elle jouit du don que Dieu lui a fait et elle ne se compare pas aux autres, contente de ce qu'elle possède, sans désirer davantage. Elle avait de quoi être satisfaite, il est vrai.... Sa bienveillance s'étend aussi aux célèbres ténors, aux illustres barytons qui la secondent comme Tamagno et Faure; aux chefs d'orchestre sous qui elle chante; aux compositeurs qui lui font exécuter leurs œuvres. Quant à l'autre forme de bonté qui s'appelle l'aumône, elle l'a pratiquée, tout le long de sa carrière, par d'innombrables concerts de charité. Ici même, à Montréal, elle en donna un, au moins, au profit de l'hôpital Notre-

Dame, et, de passage à Saint-Boniface, elle chanta pour les malades qui se crurent déjà au ciel, pour un moment.

Après l'exposé de telles qualités, vous lui pardonnerez bien, n'est-ce pas, d'aimer à la folie un petit épagnéul? Je ne sais pas si l'épagnéul vit encore : c'est en 1874 qu'on en parla pour la première fois au Canada. D'ailleurs, vous le savez, les plus grands hommes, les plus belles natures ont aimé les animaux; cette faiblesse sera donc permise à Albani qui fut *une très grande artiste*.

(à suivre)

OLIVIER MAURAUULT, P. S. S.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Le "Prix d'Europe"

La bourse offerte par l'Académie de Musique de Québec a été remportée par Mlle Lucile Dompierre, de Québec, élève de Madame Berthe Roy. Les juges du concours étaient MM. Alfred Laliberté, Amédée Tremblay, Joseph Saucier, Joseph Vézina et Henri Gagnon.

Fondé en 1911 par le Gouvernement de la province, le "Prix d'Europe" permet chaque année à un élève de chant, de piano, d'orgue, de violon ou de violoncelle, d'aller étudier deux ans à Paris.

### A l'Opéra-Comique

La *Fille de Mme Angot*, la célèbre opérette, entre au répertoire de l'Opéra-Comique. La première a eu lieu le 19 juin, avec Mlles Edmée Favart, Mérentié, MM. Francell, Allard, Azéma.

Ainsi se trouve réalisé le vœu que, toute sa vie, avait formé Charles Lecocq.

Après avoir donné, le 25 mai dernier, la 1500<sup>e</sup> représentation de *Mignon*, l'Opéra-Comique vient de jouer la 1000<sup>e</sup> de *Manon*.

A la demande de la veuve de Massenet, Mme Marguerite Carré, qui avait chanté le rôle de Manon à la 500<sup>e</sup> représentation, en 1905, a reparu dans ce rôle, l'un de ses meilleurs.

### Les nôtres à Paris

Mlle Edmée Leroux, élève d'Arthur Plamondon, étudie à Paris avec de Montrie, de l'Opéra-Comique, et M. H. Rabaud.

### Musique sacrée

Un Congrès général de musique sacrée se tiendra à Fourcoing, du 21 au 28 septembre prochain.

Le programme du Congrès est celui même de l'Eglise en cette matière. Son but : faire apprécier et aimer le chant grégorien, reprendre les glorieuses traditions de la musique polyphonique, retremper l'inspiration des musiciens modernes aux sources grégoriennes.

### Récompenses

La médaille d'or du concours spécial entre les lauréats du Conservatoire National a été décernée à Mlle Gertrude Tremblay. Elle est la fille de M. Amédée Tremblay, organiste à la basilique d'Ottawa.

Au Dominion College of Music, la médaille d'or a été accordée à Miss Mildred Norgie, de Richmond.

### Informations

— M. Robert Talbot vient d'obtenir son brevet d'enseignement de l'Académie de Musique de Québec.

— Mlle Lucile Dompierre, pianiste, MM. A. Blaquière, basse, et A. Paradis, violoniste, ont donné un concert à Victoriaville le 24 juin dernier.

— Le dimanche 29 juin, la chorale de l'église du Saint-Enfant-Jésus de Montréal exécutait à la Basilique le programme suivant : *Ave Verum*, Dubois; *Cantique à la Ste Vierge*, A. Pruneau; *En avant, marchons!* chœur. Directeur, le Dr Louis Verschelden. Organiste, M. Ernest Langlois.

## Le Poème de la Maison

Un lecteur nous demande si nous pouvons publier une courte description du Poème de la Maison, de M. G.-M. Witkowski.

Nous nous rendons bien volontiers à ce désir, — complétant par là les quelques notes parues dans notre numéro d'avril.

Le Poème de la Maison a été exécuté pour la première fois à Lyon, le 28 janvier 1919, sous la direction de l'auteur.

L'idée en fut conçue dès 1911. M. Witkowski venait d'achever alors sa 2e Symphonie. La lecture du Poème de la Maison, du délicat poète forézien Louis Mercier, lui avait suggéré l'idée d'illustrer, par la musique, l'une des pièces les plus évocatrices, *Le Lit*. Il se mit de suite à la tâche, et fut si satisfait de son travail, qu'il résolut de lui donner plus d'ampleur. En se pénétrant de l'œuvre du poète, il ne tarda pas à voir tout le parti que musique pouvait tirer de cette poésie d'un accent si sincère et si neuf, si pathétique en sa simplicité, si riche en notations vierges, en pensées justes, en sentiments d'une résonance profonde, où l'on reconnaît l'homme dédaigneux des petits moyens dont notre âge fait trop souvent la condition du succès, l'homme qui vit sur la terre de ses ancêtres, qui l'aime et qui la chante, les yeux et l'âme fixés sur un idéal qui ne passe point. Entre cette poésie et les aspirations du musicien, il y avait un accord intime, qui se retrouve dans son œuvre, et qui n'en est pas l'une des moindres vertus.

Voici, d'après M. J. Chevalier, un bref aperçu des lignes maîtresses de l'œuvre, laquelle est conçue dans le grand style symphonique dont César Franck a été l'initiateur et le maître.

En une atmosphère de tristesse douce et résignée, le *Prélude* expose par deux fois le thème qui exprime l'âme de la Maison : d'abord en *ut dièze mineur*, aux clarinettes et au cor anglais, puis en *fa mineur*, très haut et très loin, aux premiers et seconds violons à l'unisson, ceux-ci avec la sourdine. On entend le chant des oiseaux, la sonnerie de l'*Angelus* ; puis une phrase expressive amorce le thème de l'*Au-delà*, qui jouera un rôle essentiel dans la dernière partie.

Le deuxième morceau, la *Porte*, est construit sur un thème enveloppant, à larges intervalles, symbole de la porte qui s'ouvre, avec ses deux battants, sur la campagne et sur les êtres familiers qui la peuplent. Un sombre épisode chante la sinistre visiteuse, la Mort. Puis le jour renaît, chassant les visions funèbres : le thème de la Maison revient agrandi, soutenu par le rythme de la Porte, tandis qu'apparaît le thème de la Vie éternelle, phrase par tons entiers avec modulation à la tierce mineure supérieure, dont l'auteur s'était servi ailleurs pour désigner la durée qui n'a pas de fin.

La *Cheminée* nous présente dès le début les trois éléments du Feu, dont l'un symbolise le génie du feu, l'autre la flamme, le troisième le sombre rougeoiment des tisons.

Un chœur chante le feu fidèle et l'attente des femmes. Par deux fois, le vent déchaîne ses rafales. Puis, dans le silence de la nuit, la neige se met à tomber, sur un dessin monotone et obstiné des altos, qui évoque des cloches lointaines, tandis que veille au foyer le feu paisible et fort, puis bondissant.

La *Table* constitue un véritable triptyque. Dans la première partie, le rythme joyeux des fléaux alterne avec un chant choral, en forme de litanie, pour s'unir finalement à lui en un merveilleux ensemble, que le xylophone scande à contre-temps. Puis, sur le rythme du scherzo ralenti et bien lié, le chœur entonne l'*Hymne à la Terre*, qui est le centre de l'œuvre. La troisième partie est la reprise intégrale de la première. Ce morceau, bien qu'il soit moins intérieur, est peut-être le plus parfait pour la structure, le rythme et la robuste simplicité de l'ensemble.

Le *Lit* nous présente, se détachant sur un fond de mystère et de tendresse, une phrase expressive qui chante l'entrée des époux dans la maison ; le thème de la Vie éternelle enveloppe leur amour, qui fait sourdre la vie des choses ; la maison s'anime pour les accueillir ; la nature célèbre la joie de époux, et c'est le chœur des Blés, celui de la Vigne, et l'exquise cantilène du Pré cependant qu'un rossignol chante l'hymne à l'amour éternel....

*Eux* se compose de deux parties. Une longue déploration évoque les ancêtres, dont l'apparence s'est perdue dans la nuit du passé. Mais voici que point une lumière sur-naturelle ; des voix lointaines se font entendre, exposant le thème de l'*Au-delà* ; la porte du paradis s'ouvre toute grande, clamée par les trompettes, puis reprise en double et en quadruple canon ; la Maison apparaît dans le rayonnement de la lumière céleste. Les solistes, qui sont ceux qui *voient*, décrivent au chœur, c'est-à-dire à ceux qui *croient*, les merveilles qu'ils trouveront là-haut, et qui leur rendront magnifié tout ce qu'ils ont aimé sur cette terre. Une simple gamme doigtée de la harpe introduit l'ensemble polyphonique où l'œuvre culmine dans la lumière et dans la joie. Tandis que les sonorités montent jusqu'au *ré bémol*, les thèmes reparaissent, agrandis, le feu s'élançant, les voix sans paroles chantent la vie qui ne finit point, et, sur des fléaux immenses, se détache la Maison transfigurée en l'Éternelle demeure.

A chaque page de la partition, aussi bien que dans la construction architecturale et tonale de l'ensemble, se révèle la maîtrise du musicien et du chef d'orchestre, que l'on sent familiarisé avec toutes les ressources de l'harmonie, du rythme, de l'orchestre, et doué du sens exact de ce que l'on peut demander aux instruments et aux voix. L'auteur possède en outre l'art, très français, de la déclamation : le rythme de la musique épouse le rythme de la phrase, dont il traduit avec fidélité la durée, l'accent et le mouvement intime.

---

---

**COURS ET LEÇONS**

---

---

**INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC****XAVIER MERCIER**

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden  
de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél. 4311

**Mme ISA JEYNEVALD**

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de  
Lyon, France, des grands théâtres, Lyon,  
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

**J. - A. GILBERT**

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

**LÉON - J. DESSANE**

PIANO

CHANT

ORGUE

128, rue d'Aiguillon

Tél. 836

**J. - ARTHUR BERNIER**

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Auteurs et  
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2134

**HENRI GAGNON**

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

**EDMOND - J. TRUDEL**

PIANO — HARMONIE — COMPOSITION  
INSTRUMENTATION

131, Avenue Cartier

Tél. 6340

**OMER LÉTOURNEAU**

Prix d'Europe

Elève de Louis Vierne et F. Fourdrain

Organiste à Saint-Sauveur

55, rue Boisseau

Tél. 1461

**BERTHE ROY**

PROFESSEUR DE PIANO ET DE CHANT

Elève de Marmontel, Paris, de Joseffy  
et Dethier, New-York.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7396

**LÉO ROY**

Compositeur, Virtuose, critique et directeur  
musical.

Cours d'harmonie, de composition,  
d'instrumentation, etc.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7356

**GEORGES E. CHOUINARD**

Organiste et Professeur de Musique  
Enseignement théorique, méthode Danhauser

174, rue Ste-Famille

Tél. 844

**A. PARADIS**

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6920

**Bernadette Létourneau**

ORGANISTE

1831, rue Dorchester

Tél. 140

**Mlle MAY LEGARÉ**

PROFESSEUR DE PIANO

663, rue St-Valler

Tél. 3432

**BERTHE JOBIN**

PROFESSEUR DE PIANO

380, rue du Roi.

**Mlle B. ST - PIERRE**

PROFESSEUR DE PIANO

43, rue Morin

Tél. 3258

---

Ouvrage recommandé : *Traité des Principes de la Musique* par E. STIÉVENARD.

---

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

## COURS ET LEÇONS

### J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

87, rue St-Luc

Tél. 1298

### Mlle LOUISETTE FRENETTE

Licenciée du Dominion College

PROFESSEUR DE PIANO

6, rue Racine

Tél. 3833

### ROCH LYONNAIS PÈRE

École de Musique Élémentaire  
pour tous les instruments  
(piano, orgue et harpe exceptés)

110-112, rue des Fossés, Québec

Tél. 6099

Perruques, costumes et accessoires à louer.

### Œuvres de XAVIER MERCIER

France .....	40c.
O Canada, mon pays, mes amours .....	40c.
Le Saint-Laurent .....	30c.
Ce que je chante .....	25c.
Mourir c'est partir un peu .....	35c.

Si l'heure qui sonne .....

Musique de  
ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

### Théorie Musicale

Spécialement dédiée aux jeunes pianistes

par S. M. de S. M.

En vente chez tous les marchands de musique

# Le Conservatoire Royal

Bureau : 936, rue St-Denis, Montréal

Nous avons commencé, en 1915, à faire subir des examens pour l'obtention des diplômes de musique, et chaque année, malgré les circonstances difficiles que nous traversons, le nombre des candidats s'est accru notablement. Notre programme a toujours eu l'approbation de tous les musiciens sérieux, et c'est pour nous une preuve qu'il répond aux désirs des professeurs voulant donner une formation méthodique et pratique.

Nous aurons tous les ans des examens à Québec, vers le milieu de juin. M. Omer Létourneau, organiste à St-Sauveur, fait partie de notre institution, et les examinateurs sont, pour la majorité, choisis à Québec, pour les élèves du district.

Si vous n'avez pas encore reçu notre prospectus, nous vous en enverrons un sur demande, et vous constaterez que notre programme est des plus intéressants.

Toutes les informations désirés vous seront fournies par M. Omer Létourneau (53, rue Boisseau, Québec), ou par le secrétaire : M. R. Belleau, 2476, rue Hutchison, Montréal.

## RICHARD FRÈRES

Enr.  
Agents de Manufactures  
et Marchands de  
Matériaux de Construction

Toujours en magasin Neponset Wall Board, Papier  
à couverture et à lambris, Bois à  
plancher et portes.

SPÉCIALITÉS : Plancher en tuile, en marbre et  
terrazzo, Tableaux d'ardoise pour écoles,  
Feuillard en cuivre pour portes et châssis contre  
le froid, la poussière et l'eau, Etc.  
Echantillons et prix sur demande

553, RUE ST-VALIER, QUÉBEC.

Tel. 4928

## Jos. Paquet

LIBRAIRE ET IMPORTATEUR

Tabac, Cigares, Cigarettes, Articles pour fumeurs,  
Livres de lectures, Cartes postales illustrées,  
Parfums, Articles de fantaisie, Chocolats, etc.

Développement et Impression des Films.

299, rue St-Joseph, Québec

(Vis-à-vis du Palais Impérial)

Tel. 3378

DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer,  
Cidre Champagne, Iron Brew,  
emon Soda, etc.

MARQUE

## Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec.

Encanteurs Licenciés

## Marceau & Fils

Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec.

Téléphone 2453

## Jos. Ruel & Frère

Enr.  
Horlogers, Bijoutiers, Opticiens



448, rue St-Joseph  
Québec.

Tel. 3225

RÉPARATIONS

Une spécialité —  
Ouvrage garanti.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

# BEAUDRY

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

**CARTES PROFESSIONNELLES**

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

**HAMEL & MACKAY**

NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privée.

**AIMÉ PLAMONDON**

NOTAIRE

98, rue St-Joseph

Tél. 6536

**OSCAR BEAULÉ**

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

**PAUL DROUIN, C.R.**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

**LOUIS - A. TALBOT, C.R.**

AVOCAT

81, rue St-Pierre

Tél. 7413

**HENRI POULIOT**

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

**CHARLES MORIN**

NOTAIRE

26, rue Massue

Tél. 4893

Dr A. RAJOTTE

Dr O. TURGEON

**LA COMPAGNIE DENTAIRE**

195, rue St-Joseph

Tél. 5525

**VICTOR MATHIEU**

NOTAIRE

Bureau : "Caisse d'Economie", St-Roch.

Tél. 3337

**ARTHUR - E. SIMARD**

NOTAIRE

64, rue St-Joseph

Tél. 2126

**ADRIEN FALARDEAU**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS

ADRESSEZ-VOUS A

**L'IMPRIMERIE MODÈLE**

*Imprimeurs de La Musique*

*LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.*

Téléphone 6899

Maison fondée en 1822

**ROCH LYONNAIS Fils**

**LUTHIER**

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

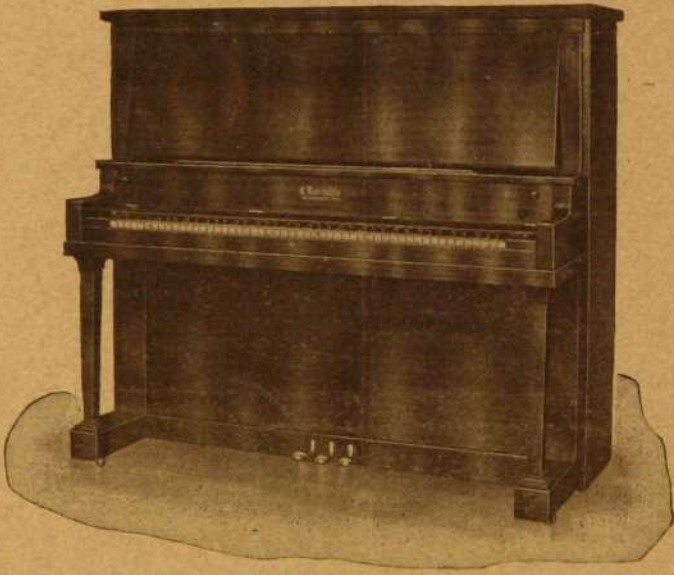
**110, rue des Fossés,**

**St-Roch, Québec.**

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

LE PIANO

C. ROBITAILLE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —